

Zeitschrift:	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber:	L'écran illustré
Band:	4 (1927)
Heft:	13
Artikel:	Les "Nibelungen" au Cinéma du Bourg
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-729384

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LAUSANNE - CINÉMA

Cinéma du Peuple - Maison du Peuple

DIMANCHE 3 AVRIL, à 15 h. et 20 h. 30

Madame Sans-Gêne

de Victorien SARDOU et Emile MOREAU

avec **GLORIA SWANSON**

CINÉMA DU BOURG, Rue de Bourg, Lausanne

Téléphone 92.41

Du Vendredi 1^{er} au Jeudi 7 Avril 1927

Chaque jour, matinée à 15 h. et en soirée à 20 h. 30

LES NIBELUNGEN

d'après RICHARD WAGNER

CINÉMA - PALACE RUE ST-FRANÇOIS LAUSANNE

Du Vendredi 1^{er} au Jeudi 7 Avril 1927

LES OMBRES QUI PASSENT

Film français (production Albatros)

Mise en scène de WOLKOFF, Interprété par IVAN MOSJOKINE, Nathalie LISSENKO, Andréa BRABANT, Henri KRAUSS.

Comique : Un heureux mari, avec Harold Lloyd.

THÉÂTRE LUMEN

du Vendredi 1 au Jeudi 7 Avril 1927

Dimanche 13 : 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

Programme de Gala ! Pour la première fois en Suisse et avant Paris

HUGUETTE DUFLOS - LÉON BARY dans

PALACES ou le JOUEUR MYSTÉRIEUX

Merveilleux film artistique et dramatique moderne en 7 parties, d'après le roman de SAINT SORRY.

Réalisation de JEAN DURAND.

Adaptation musicale spéciale exécutée par l'orchestre renforcé du Théâtre Lumen sous la direction de M. Ernest Vuilleumier

ROYAL - BIOGRAPH

du Vendredi 1^{er} au Jeudi 7 Avril 1927

Dimanche 27 : 3 Matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

JEAN CHOUPAN

Grand roman d'Arthur Bernède, en 7 parties, interprété par

René NAVARRE, Elmir VAUTIER, Claude MERELLE, Maurice SCHUTZ, DÉCOEUR, Maurice LAGRENÉE, MENDAILLE, et toute une troupe d'artistes des principales scènes de Paris.

Réalisation : Luitz-Moraz Direction artistique : Louis Nalpas

Les „ NIBELUNGEN “ AU CINÉMA DU BOURG

Tous les personnages des *Nibelungen* sont des passions incarnées, des entités, plutôt que des êtres vivants. Kriemhilde, c'est l'amour conjugal et la vengeance ; Siegfried, le courage et la loyauté ; Brunhilde, l'amour illégitime et la fierté ; Gunther l'amour sans retour ; Hagen, la fidélité du vassal envers son suzerain. Aussi ces hommes et ces femmes seraient odieux et insupportables s'ils ne participaient pas obscurément de la divinité. C'est en vain que certains de leurs aspects sont ceux de féodaux allemands du dixième siècle. Leur âme nous les révèle proches parents de ces divinités farouches et sauvages : Thor, Fria, craintes comme adorées par les peuples germaniques primitives. Le surnaturel n'est pas un élément secondaire du récit : c'en est la base.

En théorie, n'importe quel récit peut servir de base à un film. On l'a bien vu avec *Crainquerville*. S'il y eut jamais une œuvre qui parut intraduisible en images animées, ce fut bien ce récit de cinquante pages, tout en conversations en allusions subtiles, en sophismes ingénieux. Si le film est excellent, s'il compte même parmi ceux qui innovèrent heureusement, c'est que Feyder s'est livré à un long et périlleux travail de modifications, d'additions d'interprétations qu'il a réussie à merveille.

Mais ce n'est pas le cas des *Nibelungen*. Nous avons vu que la scénariste Théa von Harbou a suivi le texte d'assez près, sans rien y ajouter.

Certes, le réalisateur a trouvé là manière à des événements remarquables : la forêt, le château de la Walkure, l'incendie du palais d'Etzel. Certains thèmes (l'invisibilité, la blessure se rouvrant, les grands boucliers) se sont révélés étonnantes photogéniques. Mais ce sont là des détails.

Il y a autre chose.

Le cinéma reste jusqu'ici un art, non pas intellectuel, mais essentiellement sensoriel. Un film n'analyse pas, il peint ou il raconte. Or, si la littérature actuelle, pour des motifs que nous n'avons pas à étudier, est très loin de cet esprit, les premières œuvres épiques, les chansons de geste, etc... en sont très près. Les personnages qu'elles nous proposent ont un mécanisme psychique très simple à saisir : dominés par un seul sentiment, leur conduite est toujours logique. Ce n'est pas leurs décisions qui nous importent ; nous les connaissons à l'avance, ce sont leurs actions. Or le cinéma, qui n'a pas réussi à nous donner un nouveau mode d'investigation psychologique, excelle à représenter des faits matériels. Ce qui nous le prouve, entre autres, c'est l'énorme succès qui accueillit les premiers films américains mettant en scène la vie des cow-boys. La jeune fille échappa-t-elle aux Indiens ? Cela nous tenait halestant. Si nous en sommes lassés aujourd'hui, c'est qu'on n'a pas su varier assez cet élément d'intérêt la monotonie s'en est même accrue par l'obligation du dénouement heureux. Il n'y eut guère qu'un perfectionnement : ce fut quand Griffith imagina les actions parallèles et que nous vîmes dans la partie moderne d'*Intolérance* tour à tour, d'une part les préparatifs de l'exécution du héros, de l'autre, les efforts pour la prévenir. Il faut convenir, du reste, que dans cet ordre d'idées plus qu'ailleurs les possibilités de renouvellement sont très limitées. La vie sociale offre si peu d'éventualités qu'on a vite fait d'épuiser celles dont le récit présente de l'intérêt pour la majorité des êtres humains.

Le merveilleux présent par ailleurs un grave inconvénient. Il supprime pour ainsi dire la lutte. Qui pourrait résister à ce héros invulnérable, invisible, à l'épée magique ? Il n'y a pas d'action

où il faut recourir à des artifices pénibles, faire des crocs-en-jambe à la logique. Fatalement, le merveilleux amène l'inviscible s'il veut éviter l'ennui.

Les Américains ne l'ont pas compris : Si la deuxième partie du *Voleur de Bagdad* est parfois languissante, c'est que nous ne sommes jamais dans le doute quant à l'issue de la lutte : le héros a vite fini avec tous ses monstres artificiels. Jamais nous ne voyons en difficulté.

Le sujet des *Nibelungen* échappe à toutes ces embûches, non pas entièrement, c'est chose impossible, mais mieux qu'on ne pouvait l'espérer. Le merveilleux ne fait que quelques rares apparitions dans la première partie du film et disparaît dans la seconde. Il amène l'action, mais ne la dénoue pas artificiellement. Grâce à de heureuses rectifications au pouvoir des héros, il laisse doucement l'issue des événements, et situe remarquablement l'action loin de nous, justifie l'extraordinaire mentalité des personnages et désarme la critique. Il crée seulement des possibilités nouvelles d'action, mais n'intervient plus dans le conflit qu'il a rendu possible. Grâce à lui, l'aventure est neuve, encore que la manière dont elle se déroule reste humaine et cinématographique. (Ciné-Ciné).

Madame Sans - Gêne
de Victorien Sardou et Emile Moreau
AU CINÉMA DU PEUPLE
avec Gloria SWANSON

Ce matin du 10 août 1792, rue Sainte-Anne, la blanchisserie de Catherine Hubscher, dite Madame Sans-Gêne, est en effervescence. La Révolution bat son plein au dehors... Le peuple de Paris s'est emparé des Tuilleries et de la



Gloria Swanson

mairie royale. La garde nationale traque dans les rues les derniers défenseurs de la Monarchie. L'un d'eux, poursuivi et blessé, se réfugie chez Madame Sans-Gêne. La brave fille, prise de pitié, le panse et le cache dans sa chambre. Survient le sergent Lefebvre, de la Garde Nationale, fiancé de Sans-Gêne. Croyant à une infidélité de Catherine Hubscher, il pénètre

dans sa chambre et découvre le blessé ; un certain comte de Neippert, sur lequel il fera éclater...

Des années ont passé... Sans-Gêne est devenue vivandière à l'armée des Vosges et son mari Lefebvre, général. Les brillantes armées de la République vivent ici dans toute leur gloire.

Encore quelques années et maintenant Napoléon a pris les destines du monde dans sa rude poigne.

Dans le faste de la cour impériale, nous retrouvons Lefebvre, devenu maréchal de France, duc de Dantzig, et Sans-Gêne, maréchale et duchesse.

Hélas ! tous ces honneurs subis n'ont pas modifié le vert langage de l'ex-blanchisserie dont les populaires manières font la joie et le scandale de la Cour.

Sans-Gêne rencontrant une profonde hostilité et un blessant mépris chez les hautes sœurs de l'Empereur, ne les épargne pas et publiquement, au cours d'une grande réception, elle leur inflige une telle leçon de modestie et en termes si crus que l'Empereur exige de Lefebvre qu'il divorce d'une pareille marionnette, le ridicule de sa Cour.

Mandée chez l'Empereur, Sans-Gêne reçoit une admonestation terrible... Toutefois elle ne

quittera pas le palais avant que certaine petite note arriérée n'ait été réglée. Et elle exhibe à Napoléon une vieille facture de blanchissage de 60 francs, laissée en souffrance... autrefois par le petit lieutenant Bonaparte.

Ainsi la duchesse de Dantzig est cette même belle fille au cœur d'or, qui lui faisait jadis crédit, et lui apportait souvent dans sa mansarde quel il édifiée sa gloire.

La réconciliation est totale entre Sans-Gêne et l'Empereur, il veillera à ce qu'on respecte la duchesse de Dantzig qui est la fleur la plus expressive de ce bon peuple de France, sur l'âme duquel il a édifié sa gloire.

Entre temps, à la Cour impériale, nous avons retrouvé le comte de Neippert, l'ex-blessé de la blanchisserie, maintenant attaché à l'ambassade d'Autriche et grand ami du maréchal Lefebvre. A la suite de rapports de police signalant à l'Empereur les pressantes assiduités de Neippert auprès de l'impératrice Marie-Louise, Napoléon ordonne le départ immédiat du comte. Mais au lieu d'obéir, Neippert revient mutinément au palais pour faire ses adieux à celle qu'il aime d'un amour sans espoir ; d'ailleurs l'impératrice lui a fait dire de ne pas partir sans la revoir. Or, cette même nuit, tandis que l'Empereur est en grande explication avec Sans-Gêne, le mameluck Rousan, chien fidèle de l'Empereur, signale une présence insolite dans l'escalier privé conduisant à la chambre de l'impératrice. On apprend Neippert. L'Empereur croyant à une trahison de son épouse, ordonne sur-le-champ l'exécution de l'attaché.

Sans-Gêne, affolée, implore, mais en vain... et jure de sauver son ami Neippert pour la seconde fois. Fine mouche, avec la complicité de Fouché, ex-ministre de la Police, en disgrâce, elle combine l'évasion de Neippert, dont l'exécution courrirait de honte et de ridicule l'Empereur.

Bienôt grâce à une lettre surprise, Napoléon s'aperçoit vite que Marie-Louise est innocente. Elle n'avait convoqué Neippert que pour lui remettre une lettre destinée à l'Empereur d'Autriche, son père, et le priaient de retenir à Vienne le jeune comte dont les assiduités commençaient à troubler l'esprit de Napoléon.

L'Empereur veut contremander l'exécution... Hélas... trop tard... Savary, ministre de la Police, annonce que Neippert doit être fusillé à l'heure qu'il est. L'Empereur fulmine contre Savary qui lui a fourni un stupide rapport sur cette affaire... et tout à coup survient Fouché.

Persuadé que Sa Majesté, prompt à la colère, l'est aussi à la clémence, il a pris sur lui de seconder à l'exécution de Neippert qu'il a mis en lieu sûr. Napoléon rétablit Fouché ministre de la Police, félicite chaleureusement Sans-Gêne et déclare au maréchal Lefebvre : « Garde-la, ta Sans-Gêne, tu ne retrouveras pas la pareille. »

Ce très succinct scénario ne peut en aucun façon donner une idée d'une œuvre aussi considérable, la plus fastueuse, sans contredit, qui ait été réalisée jusqu'à ce jour.

VOUS PASSEREZ d'agréables soirées à la MAISON DU PEUPLE DE LAUSANNE

CONCERTS
CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
SALLES DE LECTURE
ET RICHE BIBLIOTHÈQUE

Carte annuelle : 2 fr.

En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peyrequin, 4, Rue de la Paix.

GRAZIELLA

Le merveilleux film tiré du roman d'A. LAMARTINE. Le film duquel les critiques cinégraphiques se sont plus à admirer la parfaite interprétation, la beauté de son scénario de même que ses photos impeccables.

Des extérieurs magnifiques, GRAZIELLA interprétée par Nina Vanna et Jean Deheby.

En location à :

ARTISTIC FILMS S. A.
GENÈVE